

CRITIQUE, compte-rendu. LEIPZIG, BACHFEST 2023. Les 8, 9 et 10 juin 2023.

La configuration même de la ville de Leipzig, capitale musicale d'une richesse singulière, se prête à la contemplation et à la déambulation. Le centre historique que jalonnent les 2 églises où œuvra Jean-Sébastien Bach, Saint-Thomas et Saint-Nicolas, tient dans une périmètre à mesure humaine ; tout se fait à pied ; le festivalier traverse les vieux quartiers, se fait surprendre par l'intimisme des passages couverts... ville piétonne, Leipzig se révèle ainsi à hauteur d'yeux.



Le charme d'une cité bourgeoise, anciennement prospère, en particulier dans le textile, se dévoile à travers le patrimoine actuel : d'innombrables hôtels d'exposition (nous dirions show rooms aujourd'hui), ... construits à la fin du XIX^e, convertis à présent en appartements confortables ; ... évidemment l'Opéra sur la place Augustus, témoin de l'essor précoce du genre lyrique dès la fin du XVII^e (à l'égal de Venise et Hambourg) ; sans omettre, à l'extrémité opposée de la même place, le Gewandhaus (et sa dernière architecture bétonnée épaisse) dont la tradition orchestrale remonte dès... 1742 quand les premiers instrumentistes purent se constituer en ensemble grâce au financement de riches marchands. Ainsi essor économique et éclat culturel sont liés depuis le développement de la cité saxonne. Photo : la Place Augustus qui comprend l'Opéra et le Gewandhaus / DR LTM Leipzig Tourism M

2023 : les 300 ans de la nomination de JS BACH

2023 marque les **300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien Bach** comme *Director musices* de la ville de Leipzig.

En 1723, Bach obtenait le poste, entre autres grâce à l'abandon de Telemann qui fut confirmé à Hambourg.

SOIRÉE D'OUVERTURE Toujours aussi florissant et complet, le **BachFest** surprend même ce soir d'ouverture (8 juin, Saint-Thomas Thomaskirche) ; pilier de la programmation, les effectifs du chœur de garçons de Saint-Thomas (**Thomanerchor Leipzig**) dont l'activité exclusivement



masculine perpétue la tradition depuis l'époque de Bach, aborde tout d'abord la lumineuse cantate **BWV 75** (« Die Elenden sollen essen »), éclatante et tendre, que le chef **Andreas Reize**, précis et suractif, guide jusqu'au dépassement. Le point d'orgue de la soirée demeure la Cantate contemporaine, commande du Festival pour les 300 ans de la nomination de JS Bach, faite au compositeur **Jörg Widmann**, pour quatuor vocal, chœur et orchestre ; d'où la présence dans la (vaste) tribune des **instrumentistes du Gewandhaus** ; on se croirait comme à l'époque de Mendelssohn quand ce dernier ressuscitait les oeuvres de Bach... Mais ici, la puissance alliée au raffinement le plus subtil d'une orchestration flamboyante fonde une nouvelle œuvre à la fois hautement dramatique et expressionniste, dont l'architecture, le choix des textes suivent en réalité un plan spirituel d'une rare cohérence, des ténèbres lugubres au déchirement lumineux et salvateur de la fin. Le génie de Widman déjà auteur d'un opéra (« **Babylone** ») et d'un [oratorio « Arche » \(2017, visionnable sur YouTube\)](#) et qui vient d'être nommé compositeur en résidence au sein du Philharmonique de Berlin pour la saison 2023 / 2024, se dévoile ici, et d'une façon inédite à l'église. Son tempérament économe, sa carrure athlétique, l'écriture qui convoque l'opéra sous la nef donnent raison au festival Bach de lui avoir passé commande. Bach ne faisait-il pas écouter à son cher public fervent, la musique de son temps ? Expérience et partage renouvelés ce soir et avec quelle intérêt musical. L'intelligence des citations empruntant à une vaste collection musicale ancienne, de Bach lui-même à Puccini, Ligeti, Strauss indique un penseur de la musique qui sait architecturer et

argumenter le sens et la forme dans un sens expressif
hédoniste d'une saisissante intensité. Nous invitons à
(re)découvrir et approfondir la connaissance de ce très grand
compositeur, un égal de Thomas Adès, son contemporain : les
deux fusionnent avec délices, l'analyse critique de la forme
et aussi le pur plaisir sonore (écoutez son oratorio ARCHE qui
emprunte à Beethoven (Ode à la joie) et Mahler... ou encore sa
Messe pour grand orchestre (2019), véritable hymne grandiose
et bouleversant d'une spiritualité franche qui s'incarne dans
le grand corps orchestral (voir sur YouTube : *Messe für großes
Orchester* / WDR Sinfonieorchester Köln :
<https://www.youtube.com/watch?v=N2EstKjmbvA>).



L'église Saint-Thomas – Thomaskirche – DR

DEAMBULATION URBAINE ET MAISONS DE COMPOSITEURS... Entre deux concerts, au gré de son propre goût, le festivalier à Leipzig peut visiter plusieurs sites d'une haute valeur artistique, égale à ce qu'il peut vivre lors des concerts. Les maisons ou musées dédiés aux compositeurs qui ont marqué l'histoire de la cité sont nombreux. Voilà qui place Leipzig dans le cercle des villes musicales de premier plan avec Vienne ou Salzbourg. **Wagner qui est né à Leipzig** a son (petit) musée, à quelques mètres de la Nikolaikirche (évocation à peine développée et presque anecdotique qui replace l'enfant turbulent dans les écoles de la commune).

Ce sont surtout les maisons dédiées au couple Clara et Robert Schumann, et à Felix Mendelssohn qui sont les plus recommandables. **La Schumann Haus** évoque les premières années d'installation des jeunes mariés Schumann : le parcours du visiteur se limite à quelques pièces sur un seul niveau ; on s'y ressource à la fontaine romantique la plus authentique dans l'union unique des deux âmes qui ont mené un combat admirable pour se marier, en particulier en s'opposant à la volonté du père de Clara, l'inflexible mais finalement vaincu, Wieck ;



Non loin de la Schumann Haus, la maison qu'occupa Mendelssohn (**Mendelssohn Haus**) de 1845 à 1847, soit pendant ses 2 dernières années, est d'une toute autre importance ; un superbe escalier à 2 volées mène à l'étage noble où l'on découvre

le bureau de Felix (où il composa entre autres son oratorio Elias, toujours célébré en Angleterre où il fut créé à l'été 1846) ; le salon, la salle à manger avec leurs meubles originaux.

A l'étage, plusieurs pièces constituent **le musée Kurt Masur** dont l'activité à Leipzig, en faveur de Mendelssohn égale ce que ce dernier réalisa pour ressusciter Bach au XIX^e. Kurt Masur s'engagea sans compter entre autres pour empêcher la destruction de l'actuelle Mendelssohn Haus afin d'en faire le musée que nous connaissons aujourd'hui. Assurément le projet muséographique le plus convaincant à Leipzig (avec évidemment le musée Bach, à quelque mètre de la Thomaskirche).

Le second concert (9 juin, Nikolaikirche) associent plusieurs cantates de Bach (BWV 50, 95, 48, 60, 90) – programme copieux sous la nef qui semble portée par d'amples colonnes palmées aux ramures élancées. Comme à l'époque de Bach, le chef, ici **Hans-Christoph Rademann** prend la parole, explique, commente le sens spirituel du texte. C'est l'alternance d'une dévotion soit inquiète (celle du croyant démuné, impuissant en prière) soit rassérénée (au plus près du Christ et comme réconforté par ce dernier) qui structure chaque séquence – la précision de la direction, l'engagement des chanteurs ressuscitent et réalisent les enjeux du rassemblement, moins concert que célébration fraternelle où chacun est invité à méditer sur ses actes, en toute conscience. La musique de Bach favorise cette introspection que prépare le chant des instruments.

A 19h, rendez vous est pris place du marché pour **un grand événement en plein air** – retransmis en live sur Arteconcert (il sera diffusé probablement sur Arte tv début septembre 2023). Le violoniste **Daniel Hope** que l'on a croisé la veille en costume bleu Klein en plein tournage au pied de la statue du Cantor, anime cette soirée hors normes intitulée « **Tribute to Bach / Hommage à Bach** ». Le programme est riche défendu là encore par les instrumentistes du **Gewandhaus**, le **Thomanerchor Leipzig** qui sous la direction du même « Thomaskantor » **Andreas Reize**, remarqué pour sa direction fluide et claire la veille

pour le concert d'ouverture, réalise les séquences pour nous les plus convaincantes. En guest star, le pianiste **Lang Lang** surornemente les Variations Goldberg parfois en sacrifiant la simplicité sur l'autel de la sentimentalité, œuvrant par phrasés des plus fantaisistes ; et curieusement la vedette internationale achève sa performance sans rejouer l'aria initial... voilà qui mérite quelques explications (que nous n'aurons pas). Le public est conquis ; ce qui est primordial. La soirée sous les étoiles apporte sa propre coloration dans la succession des concerts que propose le BachFest : ce soir, les artistes et le publics fêtaient les 300 ans de la prise de fonction de Jean-Sébastien comme directeur de la musique à Leipzig ; célébration réussie, dans la communion et la ferveur (le concert s'est même achevé avec le choral « *Jesus bleibet meine Freude* » entonné par artistes et spectateurs.



Concert en plein air sur la place du marché de Leipzig, en direct sur ARTE – © classiquenews

Le lendemain, **sam 10 juin**, à l'heure du déjeuner, autre lieu, autre ambiance : **Les Passions de l'Âme** et sa leader, le violoniste **Meret Lüthi** jouaient un programme de « **Concerts avec plusieurs instruments** ». Dans une salle comble – **le Paulinum**, ou ancienne église de l'Université (Saint-Paul), reconstruite après avoir été dynamitée en 1968 (heureux effet de l'idéologie de la RDA), les instrumentistes offrent un éventail de pièces concertantes qui profite surtout de l'intervention du trompettiste **Dominic Wunderli**, précis, nuancé, et de l'excellent hauboïste invité, **Benoît Laurent** (que l'on a particulièrement apprécié dans sa contribution aux Concerts Royaux de Couperin par les Timbres, il y a quelques années ; ici affûté, flexible dans une version inédite du **BWV 1060** pour violon et hautbois). Le programme enchaîne les standards connus (Konzert **BWV 1042**) et s'achève avec la lumineuse et si arcadienne Cantate pour soprano **BWV 51**, Cantate festive où Phoebus s'éprend de la belle nymphe Flora dans un parfum de plus en plus enivrant, celui d'une candeur amoureuse avec éclats de la trompette jubilatoire (*allelujah* final).



**Le Paulinum Leipzig – ancienne église de l'Université – ©
classiquenews**

Pendant notre (trop) court séjour, diverse, surprenante, la programmation du Festival Bach de Leipzig, n'a délivré qu'une partie de son incroyable charme. Idéalement inscrit dans la cité, le Festival permet au cours des déambulations entre concerts et événements programmés, de vivre au rythme de la ville saxonne.



Pour conclure cette édition 2023, le Festival a soigné la célébration aujourd'hui et demain ; **sam 17 juin à 19h30** : Passion selon Saint-Jean par **Vox Luminis / Lionel Meunier** (direction et Jesus) – à **20h** : Concert Bach par **Lang Lang** et **Andris Nelsons** au Gewandhaus ; enfin demain **dim 18 juin**, dernier jour : Cantates à 9h30 (Saint-Thomas) et 10h (Saint-Nikolas) puis final grandiose avec la **Messe en si BWV 232** par le **Bach Collegium Japan, Masaak Suzuki** (évidemment sous la nef de la Thomaskirche, 18h). Incontournable. Rendez-vous est déjà pris pour l'édition 2024, **qui aura lieu du 7 au 16 juin 2024**.

TOUTES LES INFOS sur le site du **LEIPZIG BACHFEST 2023**:

**Réservations, billetterie
directement sur le site du BACHFEST 2023**
www.bachfestleipzig.de
[https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfes](https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest)
[t](https://www.bachfestleipzig.de/de/bachfest)

Ticket orders by phone from abroad:
0049-1806-99 90 00-345 (local tarif)
Mon / Lundi – Sun / dimanche: 10h – 18h CET)

The background of the postcard features a classical portrait of Johann Sebastian Bach on the left and a modern woman in profile wearing a red hat on the right. Between them is a pattern of colorful, overlapping circles in shades of blue, green, pink, and yellow.

bachfestleipzig.de

BACH for Future

BACHFEST LEIPZIG

08. – 18. JUNI 2023

 Sparkasse
Leipzig

 300
JAHRE
BACH
IN LEIPZIG

bach
fest
LEIPZIG

LIRE aussi notre présentation annonce du BACHFEST 2023 :

[LEIPZIG : Festival BACH / BACHFEST : 8 – 18 juin 2023. BACH FOR FUTURE](#)

Approfondir Les événements de musique à Leipzig été – automne 2023

Été musical de MDR (à partir du 17 juin 2023)

<https://www.mdr.de/musiksommer/mdr-musiksommer-programm100.html>

Juillet 2023 : concert en **plein air** du Gewandhausorchester:
Klassik Airleben (30 juin – 1 juillet 2023)

<https://www.gewandhausorchester.de/klassik-airleben/>

Marché de Leipzig en Musique (4 – 13 août 2023):

<https://www.leipzig.travel/en/event/leipziger-markt-musik>

Festival ConSpirito / musique de chambre (3 – 10 septembre 2023):

<https://www.conspiritoleipzig.de/en/>

Festival de jazz (14 – 22 octobre 2023):

<https://www.jazzclub-leipzig.de/en/leipziger-jazztage/>

Festival Mendelssohn

Novembre 2023 (31 octobre – 5 novembre 2023):

<https://www.leipzig.travel/en/discover/music-and-culture/music#c11506>

OPERA DE LEIPZIG

Festival d'opéra tous les 2 ans:

2024 : danse/ballet (21. – 29. Juin 2024):

<https://www.oper-leipzig.de/en/leipzig-tanzt>

2026 Lortzing comédie musicale:

<https://www.oper-leipzig.de/en/lortzing-in-leipzig>

GEWANDHAUS

Festival de Gewandhausorchester / tous les 2 ans:

2023 : Gustav Mahler (chaque 10ans / thème Mahler – déjà passé : mai 2023),

2025 : Chostakovitch

Grand concerts du Gewandhausorchester: tous les jeudi et vendredi :

le 8 septembre 2023 commence la nouvelle saison 2023 / 2024

CHOEUR de garçons de Saint-Thomas / ThomasKirche :

Thomanerchor : tous les vendredi, samedi, Motets dans l'église
Saint-Thomas

PLUS D'INFOS sur le site de l'Office de **TOURISME DE LEIPZIG** :
<https://www.leipzig.travel/en/service/travel-information/information-for-travel-operators>

**CRITIQUE, opéra. THEATRE DES
CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 15
juin 2023. PUCCINI : La
Bohème. Lorenzo Passerini /
Eric Ruf**

Quel plaisir de retrouver un **Théâtre du Champs-Élysées** pris d'assaut par une foule des grands soirs, il est vrai alléché par une des affiches les plus stimulantes de la saison, notamment le retour de **Pene Pati** dans la capitale, un peu moins de deux ans après son triomphe à l'Opéra Comique dans *Roméo et Juliette* de Gounod. On se réjouit que le public ait retrouvé en nombre le chemin des grandes maisons d'opéra, laissant de côté le triste souvenir des salles à moitié vide de l'après-pandémie. On pouvait pourtant craindre une certaine désaffection, suite à la concurrence de l'autre *Bohème* reprise à l'Opéra Bastille jusqu'au 4 juin dernier (voir notre compte-rendu

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-bastille-le-8-mai-2023-puccini-la-boheme-michele-mariotti-claus-guth/>). Controversé en raison de sa transposition audacieuse dans l'espace, ce spectacle a pour le moins divisé l'assistance, peut-être encline à préférer **le travail plus traditionnel d'Eric Ruf**, volontiers consensuel dans ses partis-pris mesurés.

La Bohème d'Eric Ruf aux partis pris mesurés... très probe mais qui manque d'idées

Ainsi de la première partie du spectacle qui troque la mansarde minable des protagonistes pour leur préférer un immense rideau de scène en cours de réalisation, comme une métaphore d'un destin d'artistes que chacun espère embrasser : on retrouve ce même rideau en fin d'ouvrage, comme si la mort de Mimi venait sonner le glas d'une jeunesse qui passe trop vite, brisant les ambitions de se faire une place dans la société, ne serait-ce que pour se loger et se sustenter

correctement. Entre les deux, **Ruf se saisit des scènes d'ensemble sans jamais éblouir** dans sa direction d'acteur trop sage, même si l'assemblage astucieux des éléments de décors de théâtre au II permet de se jouer de l'exiguïté de la scène, avec une foule reléguée aux arrières plans. L'élégance des costumes de Christian Lacroix couronne cette proposition toujours très probe, mais qui manque d'idées pour convaincre sur la durée, se reposant (trop) sur les seuls éléments visuels, aussi réussis soient-ils.

Ancienne membre de l'Opéra-Studio, puis de la troupe de l'Opéra d'Etat de Bavière, **Selene Zanetti incarne une Mimi très en voix**, qui peine toutefois à émouvoir dans les dernières scènes, du fait d'une incapacité à diminuer l'impact vocal pour épouser les subtilités du médium et des piani. Son émission laisse aussi entendre un recours trop prononcé au vibrato, au détriment de phrasés peu naturels et pénalisant dans ce rôle, où l'on doit sentir la fragilité de l'héroïne. **A ses côtés, Pene Pati (Rodolfo) souffle le chaud et le froid**, peinant à s'imposer dans les passages en demi-teinte, où son instrument paraît bien chiche, a contrario des parties en pleine voix : dans ces passages, la beauté de son timbre et son brio vocal lui valent une belle ovation du public, mais on attend davantage du chanteur samoan, y compris au niveau dramatique, encore trop timide.

Les seconds rôles se montrent à un haut niveau, au premier rang desquels **Alexandre Duhamel** (Marcello), qui réjouit à force de mordant dans les intentions, autour d'une belle projection. Manifestement gêné par un timbre rauque (le Français montre sa gorge au moment des saluts, comme pour s'excuser), Duhamel donne beaucoup de plaisir du fait de son aisance scénique : un domaine où doit encore progresser **Guilhem Worms** (Colline). Ce dernier fait valoir la beauté de son timbre et la pureté de son émission, toujours très noble, mais on aimerait le pousser dans la prise de risque pour nous électriser plus encore. Même impression pour la prestation

solide d'**Amina Edris**, qui donne à sa Musetta les atours de la pimbêche attendue, sans pour autant endosser ceux de la courtisane. Trop de contrôle là aussi, avec quelques duretés dans le suraigu, même si l'essentiel est là. Autour des parfaits **Francesco Salvadori** (belle résonance) et **Marc Labonnette** (désopilant), les chœurs montrent une belle préparation, malgré quelques réparties trop sonores par endroit.

Un défaut sans doute dû à la direction inégale et tout en contraste de Lorenzo Passerini, qui brusque ses troupes (et couvre le plateau) dans les parties verticales pour mieux les enjoindre à l'apaisement dans les passages mesurés. Fort heureusement, les superbes couleurs d'un Orchestre national de France en grande forme viennent compenser ce geste déroutant, qui devrait trouver sa juste mesure pour la suite des représentations.



CRITIQUE, opéra. THEATRE DES CHAMPS-ELYSEES, Paris, le 15 juin 2023. PUCCINI : La Bohème. Selene Zanetti (Mimi), Pene Pati (Rodolfo), Alexandre Duhamel (Marcello), Francesco Salvadori (Schaunard), Guilhem Worms (Colline), Amina Edris (Musetta), Marc Labonnette (Alcindoro / Benoît), Rodolphe Briand (Parpignol), Chœur Unikanti, Maîtrise des Hauts-de-Seine, Gaël Darchen (chef des chœurs), Orchestre National de France, Lorenzo Passerini (direction musicale) / Eric Ruf (mise en scène). A l'affiche du Théâtre des Champs-Élysées jusqu'au 24 juin 2023. Photos : Vincent Pontet



VIDEO : LA BOHEME | bande-annonce | mise en scène d'Eric Ruf |
Théâtre des Champs-Élysées

https://www.youtube.com/watch?v=abQ1C_QCZPo

CRITIQUE, concert. PARIS, 5ème Festival “RÉSONANCES” (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano)

Pour sa 5ème édition, le Festival “Résonances” – sis dans le sublime écrin de la Sainte-Chapelle de Paris – met à nouveau le Clavier sous le feu des projecteurs, tant par le nombre d'artistes invités (onze en tout...) que par la variété des instruments mis en avant (clavecin, pianoforte, et piano Steinway). Et c'est sur un pianoforte viennois de 1802, d'après Walter & fils et réalisé par Paul

McNulty, que la pianiste biélorusse (également professeure de piano dans divers Conservatoires en France... où elle est basée depuis 30 ans) – Daria Fadeeva – interprète, en cette troisième soirée de Festival (lundi 12 juin), un programme regroupant des œuvres de Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach ainsi que du plus méconnu Hyacinthe Jadin (1776-1802). Pleine à craquer (le concert affichant complet), le mirifique joyau gothique, en cette heure vespérale de 20h (comme tous les autres concerts), brille de 1000 feux avec ses 670 m2 de vitraux colorés (du 13ème siècle) qui déteignent jusque dans la nef...

Et c'est avec le Génie de Salzbourg que la soirée débute, après une première salve d'applaudissements d'un public très éclectique et international (on y aura à peu près entendu la plupart des principales langues de la Planète !...), pour bien sûr encourager l'artiste, de son côté habillée d'une veste en dentelles dorées, comme pour faire honneur (ou "pendant") à l'éclat majestueux des lieux. Et après un **"Rondo en la mineur" KV511** tout en volutes et légèreté, c'est à la plus conséquente **"Sonate en fa majeur" KV280** que la pianiste s'attaque. Si le premier mouvement est ici empreint d'élégance et, par moments, de brio, et si le finale se pare d'espièglerie enjouée, la pianiste parvient à parer la partie médiane de l'œuvre (Adagio) d'une douloureuse et touchante mélancolie, puisqu'elle se veut la traduction, en notes, de la prière d'un être déprimé.

Le compositeur français **Hyacinthe Jadin**, mort à l'âge de 24 ans en 1800, a quand même eu le temps de composer toute une littérature pianistique, dont la **"Sonate en do dièse", op. 4 N°3** que défend ici **Daria Fadeeva**, qui laisse découvrir une sensibilité à fleur de peau (il est surnommé le "Schubert

français”), et des humeurs changeantes, des passages tourmentés, des modulations expressives et autres élans passionnés qui préfigurent le “Romantisme” à venir.

Et c’est avec le plus tourmenté des compositeurs, le géant **Ludwig van Beethoven**, qu’elle achève son concert (d’une durée d’une heure environ), avec la “**Sonata quasi una fantasia**” **op.27 n°2**. Dans cette “Treizième Sonate” beethovénienne (1801), la pianiste lisse quelque peu les excentricités de cette « quasi-fantaisie », pour une lecture très maîtrisée, sans affectation, aux tempi véloces, fondée sur un jeu typique de l’école française dont elle semble plus pénétrée que d’école slave, privilégiant ainsi la clarté et l’articulation sur la rondeur ou la puissance. Devant l’accueil enthousiaste d’un public qui lui réserve une “standing ovation”, elle lui offre en bis une autre pièce pleine de malice et de verve de C.P.E Bach !

Et le Festival se poursuit **ce soir 16 juin – et jusqu’au 25 juin** – avec la venue du pianiste coréen Huyk Lee (Lauréat du prestigieux Concours International de Piano Long Thibaud l’an passé !), pour un programme intégralement dédié à Mozart (Sonates KV 310? 311 & 331).

Le lendemain **samedi 17 juin**, c’est la pianiste **Aya Okuyama** (née à Tokyo en 1973) qui sera invitée à faire montre de son talent pianistique, dans un récital consacrée à l’Espagne, au travers de ses plus illustres musiciens (Albéniz et De Falla) comme de ceux qui se sont grandement inspirés de ses ensorcelantes alchimies sonores (Debussy et Ravel).

Le **18 juin**, c’est à un “Récital romantique” que nous convie le Festival, avec aux manettes le pianiste breton **Romain David** (né en 1978), dans un programme Beethoven, Liszt et Chopin.

Le **lundi 19**, c’est une star qui illuminera de son talent l’édifice voulu par Saint-Louis pour accueillir la couronne d’épines du Christ, la grande **Vanessa Wagner**, qui défendra avec la flamme qu’on lui connaît des ouvrages de Brahms, Grieg, Sibelius et Mozart.

Après quelques jours de répit, le festival reprendra (pour son We de clôture) le **vendredi 23 juin**, avec la venue de la toute jeune pianiste française **Angelina Natal**, seulement âgée de 16 ans – mais déjà bardée de trophées internationaux ! -, pour un récital consacré à Fauré (Barcarolle), Liszt (Rhapsodie hongroise) et Rachmaninov (Etudes-Tableaux et Préludes).

Le **24 juin**, autre star du piano français, c'est **Romain Descharmes** qui honorera de sa présence le Festival "Résonances", pour une interprétation d'ouvrages rares, comme "Un reflet dans le vent" de Messiaen, la "Sonate" de Dutilleux ou encore des ouvrages du méconnu pianiste/compositeur américain (d'ascendance polonaise) Frederic Rzewski.

Enfin, le festival clôturera sa mouture 2023 par de la musique de Jazz, performée par le fameux **Trio Avishai** (composé par le pianiste Yonathan Avishai, le contrebassiste Yonel Zelnik et Donald Kontomanou aux percussions), qui donnera à entendre (**25 juin**) un "American songbooks" avec les plus belles pages de Duke Ellington ou Cole Porter... **Longue vie au Festival "Résonances" !**



CRITIQUE, concert. Paris, Festival “Résonances” (Sainte Chapelle), le 12 juin 2023. Mozart, Beethoven, C.P.E. Bach, H. Jadin. Daria Fadeeva (piano). Photo © Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, opéra. AVIGNON,
opéra, le 11 juin 2023.
SAINT-SAËNS : Samson et
Dalila. M. Laho, M. Gautrot,
N. Cavallier... P. Azorin / N.
Krüger.**

**C'est à une proposition "radicale" que le
metteur en scène espagnol Paco Azorin
convie le public de l'Opéra Grand
Avignon, pour ces deux représentations
données à guichets fermés de "Samson et
Dalila" de Camille Saint-Saëns.**

Il transpose un effet l'épisode biblique où s'affrontent Hébreux et Philistins dans la Gaza contemporaine, en pleine période de conflit israélo-palestinien, horreurs et exactions à la clé. Rien ne nous est épargné ici, jusqu'à une traumatisante scène de décapitation de prisonniers à l'issue de la célèbre "Bacchanale", tandis qu'une courageuse reporter (**Charlotte Adrien**), caméra à l'épaule, est l'impuissante témoin des carnages perpétrés.

L'essentiel de la scénographie (conçue par Azorin lui-même) repose sur de grandes lettres ensanglantées formant le mot

ISRAEL, tandis que les éclairages savants de **Pedro Yague** participent au dramatisme de l'action, également soutenu par les vidéos édifiantes et/ou esthétisantes de **Pedro Chamizo**, passant de prosaïques images de destructions à celle, stylisée, d'un grand et poétique soleil noir sur un fond rougeoyant.

Autre spécificité de cette production, et pas des moindres, les chœurs sont ici renforcés par la présence de nombreux figurants de la société civile : des personnes à mobilité réduite (dont quatre sont en fauteuil roulant), d'un groupe d'entraide mutuelle, d'un centre de réhabilitation psychosocial, de nombreux enfants et autres amateurs – tout cela dans le cadre de l'opération "Opéra Citoyen", une action que l'on ne peut que saluer !

Somptueux Samson et Dalila à Avignon



Le plateau vocal, 100 % francophone réuni par Frédéric Roels à Avignon convainc, à commencer par le ténor wallon Marc Laho. Quel chemin parcouru depuis que nous l'avons découvert, sur cette même scène à la fin des années 90, dans le rôle d'Arturo des " Puritani " de Bellini (aux côtés d'Annick Massis). En 25 ans, le chanteur a suivi l'évolution naturelle de sa voix, passant de la tessiture de tenorino rossino / mozartien à celui de ténor héroïque, voix qu'appelle le redoutable rôle-titre. Et c'est un Samson à tout épreuve qu'il campe en cette matinée de deuxième et dernière représentation, capable de maîtriser la tessiture meurtrière de son personnage de bout en bout sans l'ombre d'une fatigue. Le timbre, toujours aussi immédiatement reconnaissable, même s'il s'est densifié, est projeté avec insolence tandis que la diction s'avère un modèle

du genre. Le sublime air de la meule, phrasé avec beaucoup de nuances et des accents qui traduisent toute la souffrance intérieure du héros, émeut profondément.

La mezzo française **Marie Gautrot** (Dalila) – applaudie le mois dernier dans le rôle-titre de “La Nonne sanglante” (de Gounod)) à l’Opéra de Saint-Etienne, séduit dès le fameux air « Printemps qui commence », chanté avec un magnifique sens du phrasé et une alternance piano / forte bienvenue. Sa voix au timbre corsé, d’une palette très variée, possède également toute la projection nécessaire dans « Samson recherchant ma présence », et dans le duo avec le Grand Prêtre, où Saint-Saëns a bien appris la leçon de l’affrontement entre Ortrud et Telramund (Tannhäuser de Wagner), et dans lequel Gautrot fait preuve de ce mordant, et surtout de cette autorité rageuse et âpre, que toute (bonne) Dalila se doit de délivrer. S’il fallait émettre un bémol, c’est que sa voix est en revanche moins “calibrée” pour parer le sublime « Mon cœur s’ouvre à ta voix » de toute la sensualité et la beauté / douceur d’accents qu’il requiert.

Aux côtés du ténor, la meilleure satisfaction de la matinée survient du Grand prêtre de Dagon de **Nicolas Cavallier**, impressionnant d’autorité et de projection vocale, exemplaire de diction. La basse afro-française **Jacques-Greg Belobo** confère noblesse et dignité au Vieillard hébreux dans la prière du premier acte, grâce à son assurance tranquille et à son legato parfait, tandis que le baryton **Eric Martin-Bonnet** fait un sort à ses courtes interventions. Et saluons, enfin, **les chœurs conjugués des Opéras d’Avignon et de Toulon**, dont l’éclat et la force de conviction suscitent l’admiration.

En fosse, le fougueux chef français **Nicolas Krüger** obtient de magnifiques sonorités de **l’Orchestre National Avignon-Provence** dans une forme olympique, ce qui se traduit par une superbe caractérisation des différents climats et un formidable impact dramatique. Les deux tubes orchestraux que sont “La Danse des prêtresses” et la “Bacchanale” bénéficient de tout le

raffinement, la sensualité, l'exotisme orientalisant qu'on en attend, et l'on ne peut qu'applaudir à deux mains à ce formidable exploit d'un orchestre véritablement chauffée à blanc, qui mérite pleinement son récent label de "National" !



CRITIQUE, opéra. AVIGNON, opéra, le 11 juin 2023. SAINT-SAËNS : Samson et Dalila. M. Laho, M. Gautrot, N.Cavallier... P. Azorin / N. Krüger. Photos © Mickaël et Cédric – Studio Delestrade

VIDÉO : Elina Garanca chante “Mon coeur s’ouvre à ta voix” dans “Samson et Dalila” au MET (2019) :

SAVENNIERES (Anjou) : Festival & Académie Musiques baroques (19 – 27 août 2023)

SAVENNIERES en Anjou (Maie-et-Loire), c’est la douceur et le raffinement du paysage angevin... Le patrimoine paysager et architectural du village de Savennières est inscrit au patrimoine mondial de l’Unesco. **Le festival, issu de l’Académie Baroque**, elle-même créée il y a 13 ans, explore toutes les musiques des XVII^e et XVIII^e : en favorisant l’émergence des jeunes musiciens, ensembles, instrumentistes, chanteurs, Savennières réalise aussi une mise en valeur des paysages et des lieux patrimoniaux désormais attachés à son nom. L’accès à la culture, aux expériences musicales nées d’un compagnonage fidèle avec les artistes, nuancent encore un cycle d’événements musicaux ouvert à tous.



Le Festival Baroque promet de nombreux événements

incontournables défendus par de jeunes sensibilités ainsi la flûtiste **Lucie Horsch** en complicité avec le claveciniste angevin **Justin Taylor** ; les festivaliers pourront (re)découvrir la beauté des lieux qui sont les écrins d'un parcours musical unique (**Château de Varenne** ou **Manoir des Lauriers...**) ; la convivialité et la proximité avec les publics sont constamment favorisées : **animation musicale sur le marché** ; sans omettre l'offre spécifique **aux enfants** (et leurs parents) pendant le festival : spectacles Madame de Sévigné, Cartouche, goûter costumé dans le parc du Château des Vaults...

Les amateurs et connaisseurs de musique baroque sauront se délecter de la présence des Épopées (avec le « fascinant » contre-ténor Paul Antoine Bénos Djian) ; du luthier Patrick Robin ; du duo Jeanne Jourquin (clavecin) et Ariane Issartel (comédienne) ; et de la mezzo dramatique et tragique, Lucile Richardot dans un programme dédié aux magiciennes amoureuses, alanguies ou furieuses (avec le claveciniste Jean-Luc Ho)...

De nombreuses dégustations, des rencontres avec les artistes, la présence et les concerts des musiciens stagiaires de l'Académie jalonnent aussi un festival idéalement inscrit dans les lieux qui l'accueillent.



Cette année, l'Académie propose sa 13ème édition, **dédiée au clavecin** du 18 au 27 août 2023. Sont conviés les jeunes talents, étudiants, élèves de conservatoires, amateurs de bon niveau venus de France et d'ailleurs désirant découvrir ou approfondir leurs connaissances. Les stagiaires suivent une offre pédagogique de qualité ; disposent de beaux instruments : cours de clavecin, clavichorde, improvisation, basse continue, musique de chambre, organologie, accord et entretien, ateliers, conférences, concerts.

MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13ème édition 19 – 27 août 2023

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie
sur le site du Festival :

<https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/>



SAMEDI 19 AOÛT 2023

17h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONFERENCE : "L'âge d'or de la musique en Angleterre : Purcell
& Haendel »

Par Patrick Barbier, musicologue et écrivain

18h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / ÉGLISE DE SAVENNIERES
CONCERT HAENDEL & PURCELL
Paul Antoine Bénos-Djian, contre-ténor
Les Épopées (dir. Stéphane Fuget)
Jasmine Eudeline, violon □ Alice Coquart, violoncelle □ Stéphane
Fuget, clavecin et direction

Airs d'opéras de Purcell (King Arthur : Fairest Isle...) et
Haendel (Semele, Orlando, Rodelinda...)

DIMANCHE 20 AOÛT 2023

11h / PARVIS DE L'ÉGLISE DE SAVENNIERES
ANIMATION musicale au marché □ Duo Chromasteel (SteelDrums)
chromasteel.wordpress.com/

15h – 16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES
DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques
Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)
Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire
départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-

Loire).

16h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES

Dégustation des vins de Savennières & tartines

17h – 18h30 / CHÂTEAU DE VARENNES, SAVENNIERES

DÉCOUVERTE d'un lieu insolite : promenade en musiques

Duo Chromasteel (SteelDrums) & Julia Sinoimeri (accordéon)

Guy Massin-Le Goff (conférencier, conservateur honoraire départemental des antiquités et objets d'art du Maine-et-Loire).

19h – 19h30 / ÉGLISE DE SAVENNIERES

CONCERT d'accordéon Baroque □ Julia Sinoimeri (accordéon)

Duo Chromasteel (SteelDrums)

19h45 / JARDIN DU PRESBYTERE DE SAVENNIERES

Dégustation des vins de Savennières & tartines

en musique Duo Chromasteel (SteelDrums, musiques festives des Caraïbes)

MARDI 22 AOÛT 2023

17h30 – 19h30 / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES

CONFERENCE “De l'arbre à la musique – l'univers d'un luthier” □ Patrick Robin, luthier

19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, à SAVENNIÈRES

Dégustation des vins de Savennières & tartines

21h / COUR D'HONNEUR DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES □ SPECTACLE en musique : “ ***Cartouche, célèbre bandit***

sous la Régence ” – A partir de 10 ans – Marouan Mankar-Bennis (clavecin), Claire Gautrot – (viole de gambe),

Hélène Houzel (violon), Stefano Amori (comédien)

MERCREDI 23 AOÛT 2023

Après-midi des enfants : de 6 à 12 ans

Venez costumés / Goûter offert aux enfants dans le Parc

15h – 17h30 / CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES – JOUONS EN MUSIQUE avec Madame de Sévigné dans le parc du Château
Petit concert participatif dans le Grand Salon
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

Concert-lecture, ou lecture musicale, ou concert-spectacle ; oscillant entre différentes formes, Jeanne Jourquin et Ariane Issartel proposent un parcours sensible à travers les lettres de Mme de Sévigné à sa fille, Mme de Grignan (Musiques de Lully, Chambonnières, JH d'Anglebert, Marais, J Boyvin,...)

18h45 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES – Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES
CONCERT “Madame de Sévigné en musique” – tous publics
Jeanne Jourquin (clavecin) & Ariane Issartel (comédienne)

JEUDI 24 AOÛT 2023

17h / 4 PLACE DU MAIL, SAVENNIERES
PETIT CONCERT dans un jardin de charme
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

VENDREDI 25 AOÛT 2023

MAISON DE RETRAITE, SAVENNIERES

CONCERT DE PARTAGE réservé pour les résidents & leurs familles
dans l'après-midi

Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

16h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES

CONCERT "Les goûts réunis" Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)

Œuvres de Telemann, Castello, Florenza, Debussy, Rameau, JS Bach...

17h30 – 19h30 / PARC DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES

Dégustation des vins de Savennières & tartines

20h / GRAND SALON DU CHÂTEAU DES VAULTS, SAVENNIERES

CONCERT "Les goûts réunis" Lucie Horsch (flûte à bec) & Justin Taylor (clavecin)

SAMEDI 26 AOÛT 2023

18h / ÉGLISE DE SAVENNIERES CONCERT "Les Magiciennes Baroques" Lucile Richardot (mezzo-soprano) & Jean-Luc Ho (clavecin)

Le feu d'une magicienne attendrie puis furieuse, le calme et la tempête, toutes les passions dans la voix d'une mezzo captivante... Derrière les pouvoirs ensorceleurs ou maléfiques des Magiciennes de la mythologie ou de la littérature épique se cachent souvent une réalité à 2 visages : l'amour et le

désespoir de ne pas être aimée. Ainsi Médée, Armide et Circé sont autant les âmes damnées que les mauvaises consciences de Jason, Renaud et Ulysse...

Œuvres de Haendel (Teseo), Cavalli (Giasone), MA Charpentier (Médée), Lully (Armide)... Webb, Purcell, Couperin, Colin de Blamont (Circé)...

19h30 / JARDINS ILLUMINÉS DU MANOIR DES LAURIERS, SAVENNIERES
COCKTAIL déambulatoire en musique

DIMANCHE 27 AOÛT

16h / ÉGLISE DE SAVENNIERES
CONCERT DE CLOTURE de la 13e Académie Baroque
Stagiaires & Amis de l'Académie Baroque

17h30 / JARDIN DU PRESBYTERE, SAVENNIERES
Dégustation des vins de Savennières & tartines

The poster features a background image of a town with a prominent church spire, partially obscured by a large, dark silhouette of a violin on the right side. The text is overlaid on this image. The title 'MUSIQUES BAROQUES' is in black, with the 'Q' in 'BAROQUES' highlighted in red. Below it, 'À SAVENNIÈRES' is in black. The edition number '13ème ÉDITION' and the dates '19 - 27 AOÛT 2023' are in black. At the bottom, 'SURPRENANTES DÉCOUVERTES' is in red. The entire poster is framed by a red border on the left and right sides.

MUSIQUES BAROQUES À SAVENNIÈRES

13^{ème} ÉDITION

19 - 27 AOÛT 2023

SURPRENANTES DÉCOUVERTES

**MUSIQUES BAROQUES A SAVENNIERES : 13^{ème} édition
19 – 27 août 2023**

Tous les concerts, les modalités pratiques, la billetterie
sur le site du Festival :

<https://www.musiquesbaroques-savennieres.fr/>

ENTRETIEN

ENTRETIEN avec François MARMIN, directrice artistique du
Festival Musiques Baroques à SAVENIERES...

**CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait selon vous la singularité
de votre Festival ?**

Musiques Baroques à Savennières est un festival de grande
qualité musicale, qui encourage l'accès de tous les publics à
des concerts, conférences, promenades découvertes etc.. et qui
a pour but de mettre en valeur en musique, l'exceptionnel
patrimoine architectural et paysager des bords de Loire,
lequel est inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les nouveautés cette année ?

La découverte d'un des dix sept(!) châteaux de Savennières :
le château de Varennes. Une promenade- conférence en musique
et des dégustations des grands vins de Savennières auront lieu
dans le parc de ce château situé au milieu des coteaux et des
vignes surplombant la Loire.

**CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments qui prolongent ou
renforcent l'esprit des éditions précédentes ?**

La mise en valeur de jeunes talents souvent angevins mais
aussi d'ailleurs ; ainsi pour les éditions précédentes :
Justin Taylor (clavecin), Victor Sicart (baryton), Salomé
Gasselin (viole de gambe), Théotime Langlois de Swarte(
violon), Marie Perbost (soprano), Eva Zaïcik (mezzo-
soprano)...Et pour cette année : Lucile Richardot (mezzo-

soprano) Paul Antoine Bénos-Djan(contre-ténor), Lucie Horsch (flûte à bec), Jean Luc Ho (clavecin).

CLASSIQUENEWS : Avez-vous noté depuis la covid, un changement dans le comportement des publics ?

Pas vraiment car de epuis leur débuts, les Musiques Baroques avaient fait le choix d'avoir aussi des programmations en plein air. Les deux éditions des années covid ont pû avoir lieu (presque) normalement et comme le public a apprécié, il a même augmenté !

CLASSIQUENEWS : A quoi remarquez-vous qu'une édition est réussie ?

Plusieurs signaux dont :

- La fréquentation en croissance.
- La venue de William Christie pour la deuxième fois, en 2022
- l'atmosphère d'échange et de partage

CLASSIQUENEWS : quels seraient dans l'idéal, les nouveaux développements dont vous rêvez pour le Festival de demain ?

Un festival avec:

– plus d’interdisplinarité, avec une ouverture sur la danse baroque, mais aussi le hip hop ...les arts visuels, les marionnettes ;
plus de liens encore avec la nature (qui est déjà dans notre ADN);
la sensibilisation au développement durable ;
l’élargissement à d’autres répertoires, avec des interprétations « historiquement informées » (19ème, piano-forte..), mais aussi les musiques populaires traditionnelles.
– les créations en musique contemporaine
un accès accru aux publics empêchés...

Propos recueillis en juin 2023

**CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER,
Opéra-Comédie, le 7 juin
2023. SARTORIO : L’Orfeo.
Ensemble Artaserse / Philippe**

Jaroussky (direction).

Après la production mémorable du *Giulio Cesare* de Haendel l'an dernier, Philippe Jaroussky poursuit sa résidence montpelliérène avec la première française d'un chef-d'œuvre du répertoire vénitien. Un casting superlatif pour une mise en scène de Benjamin Lazar qui offre une lecture réjouissante de cet *Orfeo* loin des adaptations habituelles du mythe.

Sur le plateau, la scénographie relativement sobre imaginée par **Adeline Caron**, secondée par les lumières subtiles de **Philippe Gladieux**, représente un théâtre anatomique, métaphore de l'anatomie des âmes et des sentiments qui parcourt le livret d'Aureli et la somptueuse musique de Sartorio. Ce dernier prend des libertés avec le mythe originel, accorde une place importante au frère d'Orphée, Aristée, épris d'Eurydice. On y trouve également un autre frère d'Orphée, Esculape, médecin des âmes et contempteur du mariage, le centaure Chiron et ses deux étudiants turbulents, Hercule et Achille bientôt gagnés eux aussi par la « démangeaison » du désir amoureux.

Intrigue foisonnante pour cet opéra créé à Venise en 1672, aussi loin de la version de Monteverdi que du hiératisme classique de Gluck. Venise oblige, l'histoire intègre une vieille nourrice libidineuse, un jeune berger, frère d'armes du Valletto de *Poppea*, pour y décrire une cartographie des sentiments qui fait descendre de son piédestal le demi-dieu taxé de « mari jaloux » à cause de son frère Aristée passionnément amoureux, et qui fait triompher non les deux amants mythiques, mais Aristée et Autonoé, constante dans ses sentiments au point de suivre son amant volage déguisé en bohémienne.

La lecture claire, précise et toujours attentive au théâtre de **Benjamin Lazar** fait mouche qui, s'il escamote les nombreux changements de décor prévus par le livret, se concentre sur l'interaction des personnages, admirablement dirigés, dans une optique d'efficacité dramatique.

Anatomie d'un chef-d'œuvre



La distribution réunie pour cette résurrection scénique tient toutes ses promesses, à la fois par sa cohésion d'ensemble et par ses individualités fortement marquées. Dans le rôle-titre **Arianna Vendittelli** est bouleversante de justesse et de grâce ; son timbre soyeux, riche en couleurs, est servi par une diction impeccable et une présence alliciente. Si **Alicia Amo** campe une Euridyce plus en retrait, son timbre délicat ensorcelle et compense une légère verdeur, mais bouleverse dans son célèbre lamento du dernier acte (« *Orfeo, tu dormi ?* »). Aristée est incarné par le contre-ténor **Kangmin Justin Kim** qui surprend agréablement (cela n'a pas toujours été le cas) par la beauté et la rondeur de son timbre, l'impressionnante projection sans préjudice aucun pour l'intelligibilité du texte. Dans le rôle de l'infortunée mais tenace Autonoé, **Maya Kherani** convainc pleinement dans son

double jeu théâtralement jubilatoire, même si l'on eût souhaité davantage de variété dans sa palette vocale.

L'inénarrable nourrice Erinda trouve en **Zachary Wilder** un digne héritier des rôles travestis dévolus à cette typologie de personnage, servi par un accoutrement somptueusement bariolé, symbole de sa gloire passée. Une mention spéciale pour le centaure de **Yannick François**, doté de sabots équins, d'une crinière stylisée et d'une queue idoine ; ses mimiques et ses hennissements qui accompagnent chacune de ses apparitions constituent un des moments inoubliables du spectacle et confirment ses grands talents d'acteur (et de danseur, il est un ancien de la troupe de Béjart) qui éclatent également dans le rôle de Bacchus et son irrésistible air à boire (« *Su bevete, / Su godete* ») à la fin du deuxième acte. Ses deux élèves Hercule et Achille sont magistralement campés par **David Webb**, ténor racé à la présence imposante et par le très prometteur **Paul Figuié**, contre-ténor superbe, à la voix richement sonore, à l'élocution sans faille qui nous avait déjà impressionné dans le très modeste rôle de Nireno dans le *Giulio Cesare* haendélien ; il nous émeut dans son air pathétique (II, 13), d'un velours de chrysalide à faire pleurer les pierres. Les deux compères, vêtus et poudrés de blanc, manifestent en outre une réjouissante complicité, une vitalité physique qui méritent tous les éloges. **Renato Dolcini** prête sa solide voix de baryton hiératique à Esculape et à Pluton, tandis que la sémillante **Gaia Petrone**, dans le rôle de l'espiègle berger Orillo, fait preuve d'une grande musicalité et d'une redoutable présence scénique.

Dans la fosse, la quinzaine de musiciens de l'**Ensemble Artaserse** est dirigée avec fougue, précision, ductilité par **Philippe Jaroussky** (qui prête un instant sa voix de contre-ténor en chantant l'écho de la voix d'Autonoé), dont on perçoit tout au long des plus de trois heures de musique l'immense amour qu'il porte à ce répertoire. Grâce lui soit rendue d'avoir permis la résurrection scénique de ce joyau dans une version quasi intégrale (manque la scène finale avec

Thétis, mère d'Achille). La production partira en tournée, à Paris à l'Athénée notamment en décembre prochain, avec une distribution de jeunes chanteurs. Il reste à espérer un enregistrement qui remplacerait les deux seuls existants de Clemencic et Stubbs, tronqués et vocalement décevants.



CRITIQUE, opéra. MONTPELLIER, le 7 juin 2023. SARTORIO, *Orfeo*. Arianna Vendittelli (Orfeo), Alicia Amo (Euridice), Kangmin Justin Kim (Aristeo), Zachary Wilder (Erinda), Maya Kherani (Autonoe), David Webb (Ercole), Yannis François (Chiron,

Bacco), Paul Figuiet (Achille), Renato Dolcini (Esculapio, Pluto), Gaia Petrone (Orillo), Benjamin Lazar (Mise en scène), Adeline Caron (Décors), Alain Blanchot (Costumes), Philippe Gladieux (Lumières), Mathilde Benmoussa (Créatrice maquillages et coiffures), Elisabeth Calleo (Collaboratrice artistique à la mise en scène), Ensemble **Artaserse**, **Philippe Jaroussky** (direction). Photos © Marc Ginot / Opéra de Montpellier

CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU

Il y a des spectacles qui vous marquent, et puis il y a « *Play612* ». Ce 10 juin 2023, dans le cadre de la 28ème édition du festival « *Uzès Danse* », et dans la Cour de l'Evêché -, Daniel Larrieu a offert une véritable leçon de vie, de danse et d'humour au public venu assister à la dernière pièce du chorégraphe français.

Daniel Larrieu, le chorégraphe, est entouré de deux interprètes magnifiques : **Jérôme Andrieu**, son complice de longue date, et le jeune **Enzo Pauchet**. Ensemble, ils incarnent trois générations de danseurs, trois âges de la vie, trois façons d'habiter l'espace. Cette transmission est au cœur du

spectacle, et elle est bouleversante.

« *Play612* », c'est d'abord une invitation. Installés dans la **Cour de l'Évêché**, on a l'impression d'assister à une discussion entre amis. L'atmosphère est informelle, presque intime. **Daniel Larrieu**, en véritable magicien, abolit la frontière entre la scène et la salle. Il nous parle, nous raconte, nous fait participer à un grand jeu. Le principe est simple : un chapeau circule dans le public, on y pioche le fil de la soirée. Le hasard décide de l'ordre des souvenirs, des extraits de répertoire que l'on va traverser. C'est une manière ludique de bousculer la chronologie, de refuser toute hiérarchie entre ses œuvres. On passe d'un classique comme « *Avec le temps* » de Léo Ferré à des pièces plus anciennes comme *Chiquenaude* ou *Emmy*, magnifiquement interprétée par **Enzo Pauchet**. À chaque représentation, le spectacle est unique. On ne s'ennuie jamais, on est suspendu à ce fil du temps qui se réinvente sous nos yeux.

Mais ce qui rend ce moment si précieux, c'est la tendresse et l'humour dont il est empreint. **Daniel Larrieu** se raconte, revient sur sa carrière avec une autodérision jubilatoire. Il évoque sa jeunesse, ses débuts, mais aussi les petites histoires qui ont jalonné son parcours, comme celle de *Little Bill*, une marionnette fabriquée pour un projet avorté de Forsythe, qui reprend vie entre ses mains avec une poésie infinie. Dans cette cour aux murs centenaires, il parle du temps qui passe, de la danse d'hier et d'aujourd'hui. Il est le témoin d'une époque artisanale où l'on prenait le temps de construire un geste. À 62 ans, il regarde le monde avec des yeux d'enfant et nous invite à partager sa vision, à la fois lucide et pleine d'espoir.

Ce spectacle est une réussite totale. C'est une bouffée d'air frais, un moment de grâce. En quelques chaises, un chapeau et des morceaux de vie, **Daniel Larrieu** et ses complices nous offrent une expérience inoubliable, qui parle de transmission, d'amitié et de l'art de danser le temps.

**CRITIQUE, danse. 28ème FESTIVAL « UZES DANSE » » (Cour de l'Evêché), le 10 juin 2023. « PLAY612 » par Daniel LARRIEU.
Crédit photographique (c) Droits réservés**

CRITIQUE, concert. GENEVE, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte, Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod.

Fondé en 2005 par la basse genevoise Stephan MacLeod, l'ensemble baroque Gli

Angeli Genève est maintenant bien ancré dans la vie musicale genevoise, tout en s'exportant dans le monde entier, et c'est désormais un rendez-vous régulier que leur festival de juin – qui fête sa 3ème édition cette année.

Du 8 au 15 juin, ce ne sont ainsi pas moins de **5 concerts** qui sont programmés dans divers lieux de la Cité de Calvin, comme la cour intérieure du fameux Musée d'Art et d'Histoire de Genève, lieu judicieusement choisi pour le concert d'ouverture du festival, en ce 8 juin 2023. [LIRE ici notre présentation du Festival HAYDN – MOZART de Gli Angeli Genève \(entretien avec Stephan Mac Leod, temps forts...\)](#)

Placé sous les arcades qui délimitent la cour sur ses quatre côtés, l'ensemble baroque y trouve une formidable caisse de résonance, tandis que le public est confortablement installé sur des chaises disséminées dans la cour, face à la formation qui jouera debout tout le long du concert, hormis les violoncelles et contrebasses qui ont le confort de pouvoir poser leur séant. Donné sans entracte (pour une durée d'un peu plus d'une heure), le concert est dédié entièrement à **Mozart et Haydn**, leurs deux compositeurs fétiches pour ce festival.

La soirée débute par la relativement rare **Symphonie n°34 de Mozart** (1782). L'orchestre y est en effectif relativement réduit (30 musiciens en tout) et répond bien aux indications et sollicitations de leur directeur musical, avec un aspect nerveux et martial dans le premier mouvement, beaucoup de mélancolie dans l'Andante ou encore de la virtuosité dans la danse de l'Allegro final. Puis apparaît le hautboïste **Emmanuel Laporte**, hautbois solo dans de prestigieux orchestres baroques comme Les Musiciens du Louvre, l'Ensemble Pygmalion ou le

Ricercar Consort – mais aussi dans la formation genevoise. Il délivre une très belle interprétation du mélodieux concerto mozartien, en termes de tempi, d'expression, d'accents. Tout est ici exquis, d'un premier mouvement bucolique à souhait, quand le deuxième semble planer dans les airs, tout en volutes, avant que le chef ne confère aux Rondo et Allegretto toute la babil et désinvolture qu'ils requièrent.

Et pour clore le concert, après Mozart, c'est vers son maître "*Papa*" Haydn que Stephan McLeod se tourne, avec la non moins rare **Symphonie N°69** (dite "*Laudon*"), dans laquelle il cultive l'art de la surprise avec un sens dramatique très accompli, rendant ainsi pleinement justice au caractère volontiers humoristique, théâtral et frondeur de l'écriture du maître autrichien. L'impression globale est revigorante, tonique, mordante dans les mouvements extrêmes : une vitalité réjouissante dans le Vivace introductif et le Presto conclusif de cette Soixante-neuvième Symphonie haydnienne, laisse entendre un volontarisme et une énergie déjà tout beethovéniens. A l'opposé, les sentiments sont particulièrement aimables et réservés dans les Adagio et Menuet centraux, qui bénéficient aussi de la respiration large des amples mouvements de bras du chef. Conquis, le public genevois en redemande, et c'est avec entrain que l'orchestre reprend – aux côtés du soliste, le mouvement médian du concerto mozartien !



CRITIQUE, concert. GENEVE, Cours du Musée d'Art et d'Histoire, le 8 juin 2023. MOZART : Symphonie N°34 KV 338 + Concerto pour hautbois et orchestre KV 314. HAYDN : Symphonie N°69 "Laudon". Emmanuel Laporte (hautbois), Gli Angeli Genève, Stephan MacLeod (direction). Photo © Emmanuel Andrieu

3 prochains concerts

LE FESTIVAL : la suite. A NE PAS MANQUER : 3 AUTRES CONCERTS événements à Genève. Et le festival continue avec – ce

dimanche 11 juin à 16h, toujours dans cette même cours intérieure du Musée d'Art et d'Histoire de Genève – l'un des temps forts du festival grâce à la venue de la mezzo franco-suisse **Marina Viotti**, que tous les plus grandes scènes lyriques du monde s'arrachent désormais, qui interprétera un florilège d'arias de Mozart (et Gli Angeli Genève exécuteront également la Symphonie N°98 de Haydn). Puis, **lundi 12 juin, (Kisoque des Bastions, 19h) : Scottish songs / Chansons écossaises**, dans une forme originale (dîner – concert / Whisky & beer) – enfin concert de clôture, **le 15 juin**, affichant le sublime oratorio **"Elias"** de Félix Mendelssohn, au non moins sublime **Victoria Hall de Genève** (19h), et avec un quatuor de chanteurs de la trempe de Sandrine Piau, Lucile Richardot, Werner Güra et Stephan McLeod himself (en basse) :
incontournable !

Découvrir le Festival Haydn – Mozart de Gli ANGELI à Genève :
entretien avec Stephan Mac Leod et temps forts jusqu'au 15
juin 2023 :

[GENEVE. GLI ANGELI – 3ème Festival HAYDN / MOZART : 8 – 15 juin 2023](#)

CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, opéra municipal, le 6 juin 2023. MEYERBEER : Les Huguenots. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal... L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra.

Définis par Berlioz comme une véritable encyclopédie musicale, *Les Huguenots* de Giacomo Meyerbeer – présentés à l'Opéra de Marseille dans une nouvelle mise en scène de Louis Désiré – incarnent l'apogée de ce phénomène (à la fois musical et socio-culturel) que fut le « Grand-Opéra ». Pilier du répertoire de tous les théâtres lyriques jusqu'au début du XXe siècle, l'ouvrage a progressivement déserté les affiches, et ce pour plusieurs raisons ; parmi elles, le fait que la partition ait été victime des prises de position hostiles de Richard Wagner, mais surtout de ses difficultés d'exécution, tant sur le plan visuel que vocal. Après la réussite qu'a constitué *Guillaume Tell* (autre parangon du Grand-Opéra français, également mis en images par Louis Désiré ici-même il y a deux ans), il faut rendre grâce au maître de lieux, alias **Maurice Xiberras**, pour son courage et ses efforts pour la défense du Grand-Opéra, d'autant que l'homme de théâtre marseillais récidivera dès le prochain titre, en ouvrant la saison 23 / 24 de l'institution phocéenne par la non moins grandiose *Africaine* du même Meyerbeer ! Un événement lyrique à ne pas manquer.

Miraculeux Huguenots à Marseille !



Disons-le tout net, c'est à une éclatante réussite à laquelle nous avons assisté à Marseille, véritable miracle d'un travail d'équipe, d'un chœur, d'un orchestre et de solistes comme soulevés par la foi !? Mais le miracle, c'est aussi – et peut-être surtout – celui d'une partition décriée par plusieurs générations, avant d'être remise sous les feux de la rampe (lyrique) depuis une vingtaine d'années, révélant soudain d'incroyables beautés. Félicitons déjà le chef espagnol **José Miguel Pérez-Sierra** qui dirige une partition presque intégrale de l'ouvrage meyeerbérien (pour un spectacle excédant les cinq heures, deux entractes compris), si ce n'est un ballet ici expurgé de plus des $\frac{3}{4}$ de sa musique. Aussi complète, la partition retrouve une cohérence et une théâtralité si puissantes qu'elles compensent une scénographie particulièrement spartiate ("cheap" diront certains...), assurée par le fidèle compagnon (sur scène comme dans la vie !) **Diego**

Méndez Casariego, et qui ne se réduit guère qu'à quelques tables et chaises (utilisées parfois comme des armes!), à des rectangles de pelouse synthétique, et à de longues bandes de plastiques translucides barbouillées de sang frais et dégoulinant, qui tombent des cintres pendant les scènes les plus dramatiques de l'œuvre, à l'instar du bain de sang final généralisé ! Il faudra donc faire ici sans, on peut le regretter ou pas, la profusion et le décorum (et effets scéniques spectaculaires!) propres et indissociablement liés à l'esthétique du "Grand-Opéra". Car là réside le génie de Meyerbeer qui, tel un Alexandre Dumas dans *La Dame de Montsoreau*, emporte le public dans un tourbillon d'émotions, de coups de théâtre – dramatiques et musicaux – qui ne lui laissent aucun répit !

Pour revenir à la direction, c'est avec beaucoup d'autorité et de flamme qu'il dirige la partition-fleuve de Meyerbeer, à la tête d'un Orchestre philharmonique de Marseille concentré sur sa tâche et précis, comme il sait l'être quand il est bien tenu par un chef qui sait le prendre "dans le bon sens du poil", et les nombreux *solì* réclamés par le compositeur allemand sont ainsi parfaitement exécutés ce soir. **Le chef espagnol confirme par ailleurs qu'il est un authentique chef d'opéra**, en conférant une unité dramatique à une fresque de très vastes proportions, puisant aux esthétiques les plus différentes. Sans jamais sacrifier le théâtre, il réussit à rendre justice aux raffinements de l'écriture instrumentale, tout en gardant un œil sur les exigences du chant.

Excellente, la prestation du **Choeur de l'Opéra de Marseille**, superbement préparé par **Emmanuel Trenque**, qui fait ici ses Adieux à une troupe qu'il aura dirigé pendant neuf années, tandis qu'il se prépare à rejoindre le Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles où il occupera le même poste dès septembre prochain.

Scala, Deshayes, Courjal...

Distribution royale à Marseille

Stylistiquement aguerrie, l'excellente distribution réunie par **Maurice Xiberras** contribue pleinement à la réussite globale. Après avoir incarné le rôle de Raoul de Nangis dans ce même Théâtre Royal de La Monnaie que nous venons d'évoquer, le ténor sicilien **Enea Scala** renouvelle ses exploits, avec sa voix héroïque alla Nourrit (créateur du rôle et inventeur du contre-ut de poitrine), d'une facilité vocale et d'une endurance presque surhumaine, qui catapulte contre-ut et contre-ré bémols « en veux-tu en voilà », par ailleurs puissamment projetés même s'il sait aussi soigner la ligne et le *legato* quand la partition l'exige, le tout dans un français hautement clair et intelligible. Par ailleurs, son physique particulièrement avenant le prédestine aux emplois de héros romantiques. Le public du théâtre phocéén ne s'y trompe pas, qui lui fait un triomphe mérité au moment des saluts !

Déjà sa partenaire dans le rôle de Valentine à Bruxelles, **Karine Deshayes** confirme également sa prédisposition aux rôles de Falcon vers lesquels elle se tourne désormais, avec toute la puissance, la musicalité et l'engagement vocal et scénique qu'on lui connaît. Son grand air « *Parmi les pleurs mon rêve se ranime* » a toute la passion et le panache requis, surtout des aigus d'une éclatante fermeté.

C'est en revanche une prise de rôle pour **Nicolas Courjal** dans le rôle de Marcel, après avoir brillé dans celui du rôle-titre de Robert le Diable du même Meyerbeer (à Bordeaux il y a deux ans). Il apporte à son personnage ses imposants moyens, et une juste *vocalità*, avec un registre grave toujours plus profond, qui a inspiré à Verdi son Grand Inquisiteur dans *Don Carlos*.

[Après nous avoir enthousiasmé deux mois plus tôt à l'Opéra Grand Avignon](#) dans *Il Turco in Italia* (Fiorilla), la soprano

roumaine **Florina Ilie** subjugué à nouveau en Marguerite de Valois cette fois, à laquelle elle offre des vocalises aussi électrisantes que précises, avec une douceur et une beauté de timbre qui capte immédiatement l'attention. Dans le rôle d'Urbain, la mezzo corse **Eléonore Pancrazi** délivre le fameux rondeau écrit par Meyerbeer pour plaire à Mariette Alboni avec tout le panache et l'éclat qu'on lui connaît, faisant fi de toute la pyrotechnie propre à son air. Parmi la pléthore de "seconds rôles" : **Thomas Dear** en Méru, **Frédéric Cornille** en Thoré, **Carlos Natale** en Tavannes, **Jean-Marie Delpas** en De Retz, **Alfred Bironien** en Bois-Rosé et **Gilen Goioechea** en Maurevert ... tous sont sans reproche ; la basse française **François Lis** campe un excellent Saint-Bris face au Nevers tout aussi efficace de **Marc Barrard**, et l'on s'en voudrait de ne pas citer le prometteur ténor breton **Kaëlig Boché** dans le personnage de Cossé. Une de ces grandes soirées lyriques dont Marseille possède le secret !



CRITIQUE, opéra. **MARSEILLE**, opéra municipal, le 6 juin 2023.
MEYERBEER : **Les Huguenots**. E. Scala, K. Deshayes, N. Courjal...
L. Désiré / J. M. Pérez-Sierra. Photos © Christian Dresse

VIDEO : Teaser des "Huguenots" de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille

CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu... K. Zehnder / P. E. Fourny.

C'est avec une entrée au répertoire que **Paul-Emile Fourny** et **l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz** closent leur saison, grâce à la superbe partition qu'est la « **Rusalka** » d'Antonin Dvorak. Et le maître des lieux, comme le plus souvent avec lui, n'a pas cherché ici la transposition, mais a adopté une lecture au premier degré, en laissant néanmoins suffisamment de place à l'imaginaire, sur une donnée en soi suffisamment suggestive. La scénographie imaginée par **Emmanuelle Favre** offre aux regards, après de belles images vidéos plongeant les spectateurs dans quelques profondeurs lacustres, une reproduction du Casino Art-Déco de Constanta (en Roumanie) en miniature sur la droite (le palais du Prince) tandis que sur la gauche, un ponton en bois recouvert d'un filet de pêche, campe l'univers de l'Ondine ; deux mondes qui semblent s'opposer. Au II, c'est grandeur nature que l'on découvre le palais / casino dont Rusalka ne comprend pas les codes, tandis que l'acte III reprend l'aspect visuel du I. Les superbes éclairages bleutés de **Patrick Méeüs** participent pleinement de l'aspect féerique du conte, tandis que les costumes conçus par **Giovanna Fiorentini** confirment l'opposition du monde aquatique (avec ses robes à écailles miroitantes) et celui des humains, engoncés dans des tenues fin XIXème. Une très belle mise en images qui flatte la rétine des spectateurs.

Clôture de saison onirique à Metz la Rusalka esthétique, féerique, vocalement convaincante de Paul- Émile Fourny



C'est aussi qu'une **distribution d'excellence**, judicieusement composée, apporte toute la vie et l'émotion nécessaires. Passé une petite réserve sur la capacité du ténor bulgare **Milen Bozhkov**, Prince de très belle prestance et à l'aigu éclatant quoique parfois un peu court, à assumer jusqu'au bout la même qualité dans les nuances et les piani, on saluera, avant tout, la remarquable performance de l'héroïne. Très belle en scène, la soprano russo-danoise **Yana Kleyn** brille aussi par la richesse et la chaleur du médium, du coup plus performante

encore dans le bouleversant air initial du III que dans le fameux « Chant à la lune » du I.

Parfaitement en situation, **Irina Stopina** déploie la beauté vénéneuse de la Princesse étrangère, tout autant dans le mordant d'un timbre de sombre acier. De tout premier plan, encore, le Vodnik de la basse coréenne **Insung Sim**, puissamment expressif et bien coloré, et la splendide Jezibaba de la mezzo roumaine **Emanuela Pascu**, dans une forme vocale éblouissante car on a eu la bonne idée de ne pas distribuer le rôle à une mezzo en fin de course, comme c'est généralement le cas pour cette partie. Enfin, à côté du solide Garde-Chasse de **Matthieu Lécroart**, la mezzo française **Lamia Beuque** séduit par la pure beauté du chant de son Marmiton, d'un relief inusuel, tandis qu'on apprécie un trio de Naïades (**Marie-Camille Vaquié-Depraz**, **Rose Naggar-Tremblay** et **Lidija Jovanovic**) particulièrement homogène.

Dernier bonheur de la soirée, l'exaltante direction du chef suisse **Kaspar Zehdner**, qui marque plus que jamais le point culminant de la dernière période créatrice de Dvorak, mêlant racines folkloriques, influences wagnériennes, recherches poussées dans l'orchestration. Une grande soirée lyrique en clôture de saison à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz !



CRITIQUE, opéra. METZ, Opéra-Théâtre, le 4 juin 2023. DVORAK : Rusalka. Y. Kleyn, M. Bozkhov, I. Sim, E. Pascu... K. Zehnder / P. E. Fourny. Photos (c) Luc Bertau

VIDÉO : Trailer de « Rusalka » à l'Opéra-Théâtre de l'Eurométropole de Metz
